



Stratégies de compréhension d'énoncés exprimant une relation spatiale : étude génétique.

Monique Vion

► To cite this version:

Monique Vion. Stratégies de compréhension d'énoncés exprimant une relation spatiale : étude génétique.. *Année Psychologique*, 1981, 81, pp.84-104. hal-00136748

HAL Id: hal-00136748

<https://hal.science/hal-00136748>

Submitted on 15 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STRATÉGIES DE COMPRÉHENSION D'ÉNONCÉS EXPRIMANT UNE RELATION SPATIALE : ÉTUDE GÉNÉTIQUE

par Monique VION

SUMMARY

In order to study the availability of various comprehension strategies in 3 to 6 year olds, Ss were presented with sentences comprising spatial localization marks identifying a pronominal subject the referent of which appears within the utterance, a predicate, and a prepositional phrase. These sentences were arranged in four types of sequence according to the lexical and positional characteristics assigned to the NP that was the pronoun referent. It was possible to identify the effects respectively of morpho-syntactic, positional, and lexical-pragmatic cues. The experiment provided evidence for two modes of interpretation using, respectively lexical-pragmatic cues and syntactic cues. The lexical-pragmatic mode was observed at each age level studied but was most predominant among the youngest Ss. The morpho-syntactic mode of interpretation appears at about four years and becomes increasingly predominant thereafter. In the case of a few Ss it was not possible to reduce the type of performance to a single, a priori predictable mode of interpretation.

A la suite des premières propositions de Bever (1970), les études en psycholinguistique de l'enfant ont envisagé le processus de compréhension en termes de *stratégies*. Le sujet élabore des relations entre les éléments constitutifs des énoncés sur la base des informations qu'il en extrait. Pour établir une correspondance entre les signaux d'un message verbal et un certain contenu, un sens, le sujet est supposé disposer de procédures de traitement relativement stables.

Dans les tâches de résolution de problèmes, le terme de stratégie recouvre l'ensemble des opérations ou des étapes permettant de parvenir à la solution. En psycholinguistique son sens est beaucoup plus «flou». On admet que le sujet dispose d'un ensemble de procédures potentielles permettant de faire correspondre un énoncé à un contenu. Dans une situation donnée, on suppose qu'il choisit une procédure et a tendance à l'utiliser préférentiellement et systématiquement pour l'accomplissement de cette tâche. Une stratégie comporte donc une dimension décisionnelle. Elle se caractérise par « la forme d'équilibre qu'elle établit entre les deux exigences adaptatives que sont d'une part celle de la *sécurité* et d'autre part celle de la *rapidité*. Le dire, c'est invoquer, au sens le plus large du terme, une *économie* du comportement signifiant que le sujet s'ajuste, dans son fonctionnement, au niveau de traitement le moins coûteux pour une adaptation satisfaisante. Il s'ensuit que la forme d'équilibre adoptée entre les exigences de sécurité et celles de rapidité est étroitement dépendante de la signification que le locuteur donne à la tâche (en particulier lorsque cette tâche est définie dans le contexte d'une expérience) ainsi que de l'estimation des différents risques courus » (Noizet, 1980, p. 221).

Contrairement à ce qu'on peut envisager pour la résolution de problèmes, user de la notion de stratégie en compréhension signifie que le sujet a le choix entre différentes procédures. Une stratégie de compréhension n'est pas destinée à la découverte de la solution (le sens de l'énoncé), mais à l'élaboration d'une signification possible. Il ne s'agit pas d'une procédure de résolution mais d'une procédure de *traitement*, et nous allons jusqu'à dire d'*interprétation*.

¹ 29, avenue Robert-Schuman, 13621 Aix-en-Provence Cédex.

Parler en termes de stratégie pour rendre compte de la compréhension du langage n'a donc de sens que si on conçoit ces stratégies comme des procédures de traitement mobilisées de façon *stable* et *systématique* par un sujet pour réaliser une tâche donnée.

Nous nous intéressons au traitement des relations qui précisent les rôles des différents constituants d'une phrase simple (rôle d'actant, de patient, etc.). Une typologie des stratégies de traitement de ces relations a été proposée récemment (Noizet et Vion, sous presse). Elle tente de classer les formulations variées recensées dans la littérature. Elle se fonde sur la nature de l'information extraite du message verbal. Dans cette perspective, trois types d'informations ont été répertoriés. Deux renvoient à des procédés marquant des fonctions syntaxiques l'usage d'indicateurs morphosyntaxiques et celui de la succession syntagmatique. « Les stratégies syntaxiques se définissent par le traitement d'indices considérés comme fournissant exclusivement une information sur les relations fonctionnelles de base. Parmi les stratégies syntaxiques, on distingue des stratégies positionnelles et des stratégies formelles. Les stratégies positionnelles consistent, par exemple, à donner un caractère de pertinence syntaxique à l'ordre de succession des lexèmes [...]. Quant aux *stratégies formelles*, dites aussi *morphosyntaxiques*, elles se fondent sur le traitement de marques morphologiques et syntaxiques spécifiques. Ces marques dont la diversité intra-langues et interlangues est considérable non seulement indiquent les rôles des éléments de l'énoncé, mais en spécifient les conditions d'exercice » (Ibid).

Le troisième type d'information est lexical. « Les lexèmes évoquent, au sens le plus général du terme, une connaissance de l'univers à partir de laquelle des inférences sont faites qui permettent de donner une signification à l'énoncé. Ces stratégies (lexico-pragmatiques) supposent *au minimum* la capacité d'identifier des lexèmes dans la chaîne parlée [...] et de les traiter comme des unités porteuses de signification » (ibid.). Ces dernières stratégies ont été initialement définies par Bronckart (1977) sous le nom de stratégies *pragmatiques*.

La façon dont, dans les études expérimentales, les stratégies sont elles-mêmes traitées a retenu notre attention. Les recherches étant essentiellement centrées sur les bonnes réponses, il n'est, la plupart du temps, fait référence qu'à des stratégies morphosyntaxiques. Souvent la stratégie d'ordre est seulement envisagée comme susceptible d'expliquer les erreurs commises. Par ailleurs, l'intérêt se focalise souvent sur les performances globales de groupes de sujets et rarement sur la performance individuelle. Il nous semble que, pour être cohérent avec une problématique de la compréhension en termes de stratégies, il faudrait montrer :

- 1) que chez l'enfant le comportement observé lors des tâches expérimentales de compréhension peut être expliqué en termes de prise d'informations diverses ;
- 2) que, chez un même sujet, il existe une tendance à utiliser principalement ou systématiquement un même mode de traitement.

De plus, si le choix d'une stratégie dépend de la signification que le locuteur donne à la tâche, alors on doit s'interroger sur l'évolution de ces choix, pour une même tâche, en fonction de l'âge des locuteurs.

Des travaux antérieurs (Vion, 1978 a et 1978 b) nous ont permis d'observer quels étaient les traitements effectués sur des énoncés «anti-pragmatiques»² Les enfants les plus jeunes

² Un énoncé antipragmatique est obtenu en permutant les lexèmes nominaux dans une phrase non renversible ». Un exemple d'énoncé antipragmatique: t Le malade soigne le docteur, » Quand, de plus, la présentation des lexèmes aboutit à une transgression des règles de sélection lexicale (selon lesquelles, par exemple, un verbe d'action exige un sujet possédant le trait « animé ou un verbe de mouvement le trait mobile »), les énoncés « antipragmatiques » sont aussi « anomaux » (exemples : » Le balai casse le garçon » ou » La table va sur la dame n). L'émergence de stratégies formelles ou des énoncés à la fois antipragmatiques et anomaux apparaît particulièrement significative.

(avant 4 ans) utilisaient dans de nombreux cas les informations lexicales au détriment des indices syntaxiques (cet usage diminuait avec l'âge). Mais dans les phrases employées, qui étaient de structure SN + prép + SN, l'actant était toujours le premier des deux lexèmes de l'énoncé. Ceci ne permettait pas de distinguer le rôle d'autres informations telles que la position des syntagmes nominaux ou la présence d'un syntagme prépositionnel.

L'expérience qui suit se propose :

- 1) de préciser l'usage fait des trois catégories d'information (lexicale, positionnelle et morphosyntaxique) ;
- 2) de rechercher l'existence d'une cohérence dans le comportement de chaque sujet ;
- 3) d'examiner si cette cohérence dépend ou non de la variable âge.

1. DESCRIPTION DE L'EXPÉRIENCE

1. 1 Les phrases

Nous avons construit des phrases évoquant des situations pragmatiques et antipragmatiques dans lesquelles l'actant occupe différentes positions.

Ces phrases résultent du croisement de deux descripteurs à deux modalités : 1) l'actant fait référence, soit à des éléments mobiles (m+), soit à des éléments inertes (m-) ; 2) 10 SN actant correspond tantôt au premier SN de l'énoncé, tantôt au second. Ceci est obtenu en faisant du SN actant un élément « hors syntaxe » de la phrase, simple référent du sujet nominal de celle-ci³. Ce qui justifie le procédé c'est que les phrases à sujet pronominal sont très répandues dans l'usage de la langue. Le tableau I donne la liste des phrases utilisées dans l'expérience. Le pronom par lequel elles débutent est du même genre que les deux syntagmes nominaux désignant les éléments en relation, de telle sorte qu'il ne présume pas du choix de l'un des deux SN comme référent. D'autre part, tous les pronoms employés sont de même genre, ceci afin d'éviter d'éventuelles différences de performance relatives au genre. Le féminin a été choisi pour éviter les confusions du pronom « il » avec le pronom primitif indifférencié « y » (cf. Kail, 1976).

Ces phrases évoquent une relation spatiale. Une même suite⁴ est représentée par cinq phrases comportant chacune une marque de relation différente (*dans*, *sur*, *sous*, *près de*, ou *loin de*). Les 20 phrases mettent à la disposition de l'enfant : des indices purement syntaxiques (pronom sujet, complément circonstanciel de lieu) ; des indices positionnels n'ayant pas forcément de valeur syntaxique (la séquence des lexèmes : « V...N... N » ; et des informations lexico-pragmatiques (le sens lexical de la préposition spatiale et celui des différents lexèmes).

³ C'est le cas par exemple de la fille » dans « elle mange la pomme, la fille ».

⁴ Les quatre concatenations de symboles suivantes (ou suites) sont le résultat du croisement des deux descripteurs: mobilité et position de l'actant.

1 elle V SNm+, prép SNm- »

2 elle V prep SNm+, SNm- »

3 elle V SNm-, SNm+

4 elle V prep SNm-, SNm+ ».

TABLEAU I. — *Liste des phrases*

Position de l'actant	Caractéristique de l'actant	
	Mobile	Non mobile
Première position	<p>1</p> <p>elle va la poupée, dans la tente elle va la voiture, près de la boîte elle va la girafe, loin de la télévision elle va la dame, sur la table elle va la poule, sous la chaise</p>	<p>3</p> <p>elle va la tente, dans la poupée elle va la boîte, près de la voiture elle va la télévision, loin de la girafe elle va la table, sur la dame elle va la chaise, sous la poule</p>
Seconde position	<p>4</p> <p>elle va dans la tente, la poupée elle va près de la boîte, la voiture elle va loin de la télé, la girafe elle va sur la table, la dame elle va sous la chaise, la poule</p>	<p>2</p> <p>elle va dans la poupée, la tente elle va près de la voiture, la boîte elle va loin de la girafe, la télé elle va sur la dame, la table elle va sous la poule, la chaise</p>

Les phrases de type 1 et 4 sont « pragmatiques », les phrases de type 2 et 3 sont « antipragmatiques ».

TABLEAU II. — *Interprétation des suites prédictible à partir des stratégies*

Stratégies	Suites		
	« elle V SNm+, prép SMm— »	« elle V prép SNm+, SNm— »	« elle V SNm—, prép SNm+ »
Pragmatique			
Positionnelle (ordre)	A	A	B
Morphosyntaxique	A	A	A
	A	B	B

1.2. La tâche

La Lâche consiste à présenter successivement au hasard chacune des 20 phrases. Le sujet doit mimer ce qui est dit au moyen de jouets. Les jouets, référents possibles des SN, ont tous fait l'objet d'une désignation préalable et restent tous présents devant lui pendant la durée de l'expérience. L'expérimentateur note la façon dont l'enfant déplace les objets ainsi que la configuration spatiale réalisée.

1.3. Les sujets

Des garçons et des filles des trois sections de maternelle ont participé à l'expérience, soit: 48 enfants de 3;0 à 6;1 ans. Ils ont été tirés au hasard et rangés dans cinq groupes d'âge de la façon suivante :

G1: 3;0 à 3;6 ans, 9 sujets

G2 : 3;7 à 3;11 ans, 8 sujets

G3 : 4;0 à 4;4 ans, 11 sujets

G4 : 4;5 à 4;9 ans, 10 sujets

G5 : 5;5 à 6;1 ans, 10 sujets

1.4. Prédiction

Si le traitement des phrases est essentiellement lexicopragmatique, on doit s'attendre à ce que les SN mobiles soient systématiquement pris comme actants des phrases quelles que soient les suites. Cependant l'enfant pourrait se servir d'indices de position. Il attribuerait le rôle d'actant au premier SN rencontré (stratégie d'ordre). Enfin, si l'enfant utilise les indices morphosyntaxiques, ce sont des interprétations conformes au traitement qu'opérerait un sujet adulte qui devraient être réalisées.

En désignant par *A* le résultat d'une interprétation consistant à attribuer le rôle d'actant au premier syntagme nominal de la suite et par *B* celui d'une interprétation consistant à l'attribuer au second, chacune des stratégies devrait, si appliquée seule aux quatre types de suites, produire les interprétations présentées dans le tableau II.

2. ANALYSE DES RÉSULTATS

2.1. Le codage des réponses

Les réponses à chaque item ont été réparties en deux grandes classes selon que le mime effectué utilise ou non deux objets qui sont les référents attendus, ou des référents plausibles des deux SN de la phrase proposée.

Si c'est le cas, le mime est alors codé de manière binaire en mentionnant le respect, dans le déplacement des objets, des rôles proposés d'une part, de la configuration spatiale d'autre part. (Pour la marque près de nous avons considéré que la configuration était conforme à la relation proposée dans les cas où il y avait soit contact, soit rapprochement entre les deux objets.).

2.2. Remarque préliminaire

La majorité des mimes obtenus se distribue sur les catégories de réponse mettant en jeu deux objets, référents possibles des SN évoqués dans les phrases. En effet, sur 960 mimes attendus, 60 seulement (soit 6,25 % des réponses) ne remplissent pas ce critère. Ceci constitue une condition optimale pour l'analyse. Cette dernière comportera trois parties qui répondent aux questions suivantes : types d'informations utilisés, cohérence des traitements, utilisation préférentielle d'une stratégie.

2.3. La compréhension des phrases

Le premier temps de l'analyse est destiné au recensement des types d'information effectivement utilisés.

Nous allons envisager les réponses exactes sous le double point de vue de la configuration spatiale et de l'actant choisi (c'est-à-dire ce qu'on appelle classiquement les bonnes réponses). Une analyse de la variance a été effectuée selon le plan :

Sujet < Age, > x Relations, x Position de l'actant,,
x Mobilité de l'actant,.

Le nombre des bonnes réponses croît avec l'âge
(F (4 - 43) = 9,89, p < .01).

Les meilleures performances ont lieu dans le cas des phrases à actant mobile quelle que soit la position du SN correspondant (l'effet du facteur Mobilité de l'actant est significatif, F (1 -43) = 212,50, p < .01). Il n'y a pas d'effet significatif du facteur Position de l'actant.

Ces résultats vont dans le sens d'une confirmation :

- 1) de l'usage d'indices morphosyntaxiques;
- 2) de l'importance des informations pragmatiques dans le traitement des phrases.

De plus, on observe un effet du facteur Relations ainsi que des effets d'interaction entre Relations et Mobilité de l'actant d'une part, et entre Age et Relations d'autre part. Des effets analogues ayant été observés et analysés antérieurement (Vion, 1978a), notre propos n'est pas d'y revenir ici.

2.4. La recherche des modes d'interprétation dominants

Ce second temps de l'analyse est destiné à la recherche d'une cohérence des traitements effectués par chaque sujet sur les 20 items proposés.

2.4.1. Choix dominant

Rappelons les deux résultats possibles de l'interprétation des phrases A, l'actant choisi est le premier SN de la suite ; B, c'est le second. Pour chacun des sujets nous cherchons, pour le groupe de 5 phrases relevant d'un même type de suite, quel a été, de A ou de B, le choix effectué le plus souvent (c'est-à-dire le choix dominant). Pour le mettre en évidence nous avons procédé à un examen des réponses en faisant varier notre seuil d'acceptabilité du choix opéré comme dominant. Un choix A ou B sera dit dominant et affecté du poids :

- 5 si on le rencontre 5 fois sur 5
- 4 si on le rencontre 4 fois sur 5
- 3 si on le rencontre 3 fois sur 5.

Le tableau III présente, en fonction de l'âge, la distribution des sujets sur les choix ainsi pondérés et ceci pour les quatre suites présentées. Nous observons a) des distributions beaucoup plus étendues dans le cas des phrases antipragmatiques, b) une modification des types de choix dominants en fonction de l'âge. La modification des choix s'observe bien dans le traitement des phrases antipragmatiques :

TABLEAU III. — *Distribution des sujets sur les choix pondérés pour les quatre suites en fonction de l'âge*

Age	3;0-3;6	3;7-3;11	4;0-4;4	4;5-4;9	5;5-6;1
1 Phrases pragmatiques « elle V SNm+, prép SNm— »					
5 A	4	1	3	8	8
4 A	3	5	5	2	2
3 A	1	2	2	0	0
5 B	0	0	0	0	0
4 B	0	0	0	0	0
3 B	0	0	0	0	0
Indét.	1	0	0	0	0
2 Phrases antipragmatiques « elle V prép SNm+, SNm— »					
5 B	0	0	0	0	3
4 B	0	2	1	2	3
3 B	0	2	4	3	3
5 A	0	2	0	1	0
4 A	3	0	0	0	1
3 A	4	1	4	3	0
Indét.	2	1	1	1	0
3 Phrases antipragmatiques « elle V SNm+, prép SNm— »					
5 A	1	3	2	2	4
4 A	0	0	2	3	3
3 A	0	0	2	4	3
5 B	0	1	0	0	0
4 B	3	0	1	1	0
3 B	3	3	1	0	0
Indét.	2	1	2	0	0
4 Phrases pragmatiques « elle V prép SNm+, SNm— »					
5 B	2	4	2	7	5
4 B	4	3	5	2	4
3 B	1	1	2	1	1
5 A	0	0	0	0	0
4 A	0	0	0	0	0
3 A	0	0	0	0	0
Indét.	2	0	1	0	0

Quand le SN actant est en première position (phrases de type 3), les enfants des deux premiers groupes d'âge prennent comme actant (choix erroné) le deuxième SN qui est mobile, montrant par là qu'ils se fondent sur des aspects lexico-pragmatiques. Les sujets des trois autres groupes choisissent au contraire le premier SN et il s'agit là d'une tendance qui se renforce avec l'âge. Cette observation est d'autant plus importante qu'il s'agit d'énoncés non seulement antipragmatiques tuais anomaux les indices morphosyntaxiques sont pris en compte bien que les règles de sélection lexicale soient transgressées.

Quand le SN actant est en seconde position (phrases de type 2), le choix du premier SN qui est mobile est opéré systématiquement par les sujets les plus jeunes, les sujets des groupes 2, 3 et 4 se partagent également dans leur choix sur le premier ou le second SN. Seul le cinquième groupe des sujets les plus âgés prend systématiquement le second SN comme actant. Ces sujets se fondent alors sur des indices morphosyntaxiques.

Il reste à voir si ces choix dominants renvoient pour chaque sujet à des stratégies particulières.

2.4.2. Les stratégies

Nous ferons toujours se succéder, pour l'analyse, les suites de la façon suivante :

- 1) « elle V SNm+, prép SNm— »
- 2) « elle V prép SNrn+, SNm— »

- 3) « elle V SNm-, prép SNm+ »
- 4) « elle V prép SNm-, SNm+ ».

La performance d'un sujet peut être envisagée comme une *succession de 4 éléments* correspondant chacun à un type de suite. A cette succession de 4 éléments, nous donnons le nom de patron.

Les patrons à 4 éléments possibles avec deux choix A ou B sont a priori au nombre de 16 (2⁴). Nous allons rechercher s'il existe des patrons plus fréquemment représentés que d'autres. Si c'est le cas (c'est-à-dire si certains patrons sont partagés par plusieurs sujets), nous pourrions en induire que ces sujets emploient une stratégie particulière, dominante pour le traitement des phrases de cette expérience⁵. De plus, nous pouvons espérer que certaines des stratégies induites renvoient aux stratégies envisagées dans nos prédictions.

Chez nos 48 sujets, nous trouvons 9 types différents de réponse. Cinq ne relèvent pas des 16 patrons prévus. Ils représentent la performance de 8 sujets. Pour ceux-ci nous n'avons pas pu déterminer pour certaines suites quel était le choix dominant, soit que ces choix se trouvent représentés à égalité, soit que l'enfant ait fourni majoritairement des réponses déviantes.

Quatre patrons appartenant aux 16 envisagés rassemblent la performance des 40 sujets restants (tableau TV). Ce résultat est déjà par lui-même encourageant dans la mesure où il

TABLEAU IV. - *Distribution des sujets selon les patrons de choix*

Patrons	Nombre de sujets
AABB (stratégie lexico-pragmatique)	12
ABAB (stratégie morpho-syntaxique)	21
AAAB	6
ABBB	1
Choix indéterminé	8

s'écarte d'une répartition aléatoire des sujets sur les 16 patrons possibles. Il reste à examiner à quels traitements ces patrons peuvent renvoyer.

Avec le patron AABB, quelle que soit la position des SN dans les suites, le rôle d'actant a été attribué à l'élément mobile le patron peut donc être interprété aisément comme l'emploi dominant d'une stratégie lexico-pragmatique.

Le patron ABAB renvoie à une interprétation des phrases conforme à celle de l'adulte, c'est-à-dire respectant les indices morphosyntaxiques.

Le patron AAAB revient à attribuer le rôle d'actant au premier SN, sauf dans la suite où ce SN est à la fois non mobile et précédé d'une préposition; il ne correspond strictement à aucune des stratégies définies théoriquement (ABBB non plus).

Cet examen montre encore mieux la cohérence des résultats obtenus dans la mesure où 33 sujets sur 40 utilisent systématiquement soit une stratégie pragmatique, soit une stratégie morphosyntaxique. Les autres font usage de stratégies qui n'étaient pas prévues initialement (nous analyserons ultérieurement leur signification).

2.5. Perspective génétique

Reste à examiner l'existence d'une utilisation préférentielle des stratégies en fonction de l'âge. Le tableau V montre la distribution des sujets sur les différents patrons en fonction de l'âge. Mentionnons aussi la situation des réponses présentant des indéterminations. Il y en a huit. Deux correspondent à la non manipulation, dans la majeure partie des cas, des deux

⁵ L'étude a été faite à partir des choix dominants de poids au moins égal à 3.

TABLEAU Distribution des sujets sur les patrons de choix en fonction de l'âge

	3;0-3;6	3;7-3;11	4;0-4;4	4;5-4;9	5;5-0;1
AABI3 (lexicopragmatique)	6	3	2	1	0
AAAB	1	0	1	3	1
ABAB (morphosyntaxique)	0	2	5	5	9
ABBB	0	1	0	0	0
Choix indéterminé	2	2	3	1	0
Nombre de sujets	9	8	11	10	10

actants elles sont le fait d'enfants de 3;2 ans. Cinq des six restantes appartiennent à des sujets ayant entre 3;8 et 4 ans.

Le patron AABB (lexico-pragmatique) est présent jusqu'à 4;7 ans ; il prédomine entre 3;4 et 3;11 ans (7 sujets sur 12). Le patron AAAB, présent une fois à 3;4 ans, se trouve surtout après 4 ans. Le patron ABAB (morphosyntaxique) apparaît tardivement, à 3;8 ans, et ne cesse de prendre de l'importance au-delà.

Il existe donc bien une répartition de stratégies qui dépend de l'âge des sujets.

3. DISCUSSION

En dégagant quatre patrons de choix nous avons montré qu'il existait un comportement stable et systématique chez nos sujets au cours de la tâche. Parmi ces patrons effectivement réalisés, deux sont très répandus. Ils correspondent chacun à l'application systématique d'une des stratégies que nous avons définies. Entre ces deux stratégies existe génétiquement un décalage qui porte sur l'*utilisation* préférentielle d'un de ces deux modes de traitement.

L'interprétation (AABB) qui consiste à attribuer systématiquement le rôle d'actant à celui des éléments dont la caractéristique est d'être mobile dans la réalité (quelle que soit la position du SN correspondant et indépendamment de toute autre information syntaxique présente dans la phrase) relève de la *stratégie lexico-pragmatique*. Elle est présente à tous les âges étudiés, mais surtout chez les sujets les plus jeunes.

L'autre interprétation (ABAB) apparaît plus tard (vers 4 ans). Elle conduit à une compréhension de la phrase conforme au traitement qu'en ferait l'adulte. Elle ne peut correspondre qu'à une interprétation fondée sur des *indices morphosyntaxiques*. Elle rend compte du comportement d'un nombre croissant de sujets avec l'âge.

Deux autres modes de traitement (AAAB et ABBB) sont apparus à des âges intermédiaires. Ils sont plus délicats à expliquer car ils ne correspondent strictement à aucune interprétation prédictible à partir de l'une des stratégies envisagées dans nos hypothèses. ABBB n'apparaît que chez un seul enfant, le patron AAAB représente, par contre, un type de traitement choisi par 6 sujets. Nous ne pouvons pas de ce fait négliger de l'étudier en le considérant comme un produit du hasard. Nous avons tenté de l'*assimiler* à l'un des patrons de choix théoriquement attendus. Nous l'avons comparé à chacun d'entre eux afin de voir s'il pouvait en être dérivé. Cette comparaison ne permet pas de trouver une solution unique car ce patron ne diffère d'entre eux que par un seul élément (de AABB par le troisième, de ABAB par le second).

Comme nous n'avons aucune raison de le rapporter à une stratégie plutôt qu'à une autre, nous proposons une *interprétation*. Si on suppose qu'il s'agit essentiellement pour ces sujets de se fonder sur des indices positionnels d'ordre ou de proximité des lexèmes, les patrons ABBB et AAAB pourraient ne pas relever d'une prise d'indice unique. La stratégie AAAB consisterait à attribuer le rôle d'actant au premier SN de la séquence à une exception près ; lorsque ce SN est *non mobile et précédé d'une préposition*. La réponse ABBB, bien que peu représentée, correspondrait à l'attribution du rôle d'actant au SN le plus proche du verbe, sauf

dans le cas où ce SN est *non mobile et précédé d'une préposition*. Nous remarquons la convergence des descriptions des cas d'exceptions aux interprétations à dominante positionnelle. Elles ne s'appliqueraient pas dans le cas où, sur le premier SN de la séquence, seraient conjugués des aspects pragmatique et morphosyntaxique. Bien qu'aucun patron théorique correspondant à une stratégie d'ordre ne soit attesté dans notre expérience, cette convergence fournit un argument en faveur d'une identification essentiellement positionnelle.

Dans la mesure où l'on accepte d'envisager la compréhension des phrases simples par l'enfant en termes de stratégies, cette expérience permet d'affirmer :

- 1) qu'il peut exister chez un même sujet une tendance à utiliser principalement une certaine procédure de traitement
- 2) que ces procédures sont des stratégies (au sens où elles ont été définies)
- 3) qu'il s'agit pour l'essentiel de l'usage de stratégies lexico-pragmatique et morphosyntaxique;
- 4) que le choix fait de l'une ou de l'autre dépend de l'âge des enfants.

RESUME

Pour étudier, chez des enfants de 3 à 6 ans, la disponibilité de diverses stratégies de compréhension, on a présenté des phrases comportant des marques de localisation spatiale mettant en jeu : un sujet pronominal à référent interne à l'énoncé, un prédicat, un syntagme prépositionnel. Ces phrases sont réparties en quatre types de suites selon les caractéristiques lexicales et positionnelles attribuées au SN référent du pronom. Elles rendent disponibles pour l'interprétation : des indices morphosyntaxiques, positionnels et lexico-pragmatiques. L'expérience a permis de mettre en évidence deux modes d'interprétation utilisant, pour l'un : des indices lexico-pragmatiques; pour l'autre: des indices syntaxiques. Le mode d'interprétation lexico-pragmatique est présent à tous les âges étudiés, mais surtout chez les sujets les plus jeunes. Le mode d'interprétation morphosyntaxique apparaît vers 4 ans et se développe au-delà. Il n'a pas été possible par ailleurs de ramener le type de performance d'un petit nombre de sujets à un mode d'interprétation unique et prédictible a priori.

BIBLIOGRAPHIE

BEVER (T. G.) - The cognitive basis for linguistic structures, in J. R. HAYES (ed.), *Cognition and the development of language*, New York, Wiley, 1970, 279-362.

BRONCKART (J. P.) - Théories du langage, une introduction critique, Bruxelles, Mardaga, 1977, 361 p.

KAIL (M.) - Stratégies de compréhension des pronoms personnels chez le jeune enfant, *Enfance*, 1976, 447-465.

NOIZET (G.) - *De la perception à la compréhension du langage : un modèle psycholinguistique du locuteur*, Paris, PUF, 1980, 248 p.

NOIZET (G.), VION (M.), Les stratégies de compréhension dans le traitement des relations fonctionnelles de base, in J.-P. BRONCKART, M. KAIL et G. NOIZET (eds), *Problèmes et perspectives en psycholinguistique de l'enfant*, Genève, Delachaux & Niestlé, sous presse.

VION (M.) - La compréhension des phrases simples comportant des marqueurs de relation spatiale, *Cahiers de Psychologie*, 1978 a, 21, 37-52.

VION (M.) - Les résistances pragmatiques à la compréhension de phrases simples chez l'enfant, *Enfance*, 1978 b, 225-236.